

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

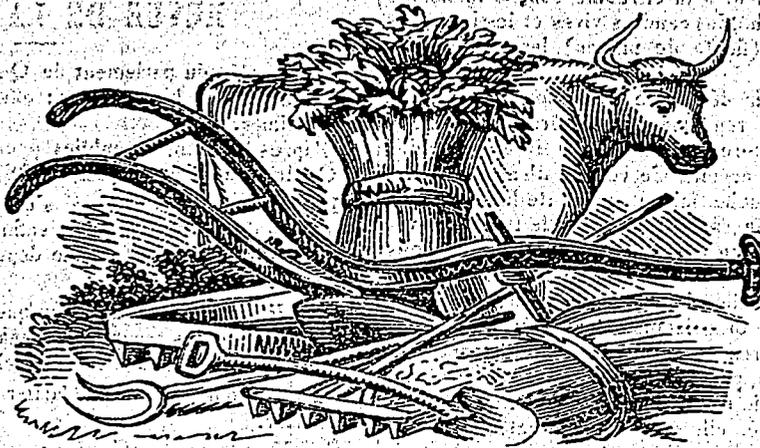
\$1.00, payée, invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes potagères de grande culture.

DE LA CITROUILLE.

(Suite.)

Les citrouilles ne réussissent bien que sous certains climats où la chaleur de l'été est très élevée, et leur succès n'est parfait que dans les mêmes conditions que le blé d'Inde.

Le *Livre de la Ferme* s'exprime ainsi sous ce rapport :

“ La courge melonnée ou musquée ne doit pas sortir de nos départements méridionaux ; elle ne saurait bien réussir même sous le climat de Paris ; mais, en retour, la plupart des autres variétés s'aracent loin vers le nord, et nous avons pu cultiver régulièrement et avec succès, dans les montagnes de l'Ardenne belge, sur côteau exposé au midi, la citrouille de Touraine, le giraumon, la courge de l'Ohio qui s'en rapproche par la forme, la courge de Barbarie, le potiron blanc et les patissons. Le gros potiron jaune ne nous a donné que de pauvres résultats.”

L'Ardenne belge dont le *Livre de la Ferme* parle ici possède un climat qui a beaucoup d'analogie avec le nôtre :

Ainsi il se trouve placé vers le 50° degré de latitude nord, tandis que la plupart de nos terres sont en-deçà de cette ligne.

Le plus communément les hivers commencent par de la neige qui tombe dans le mois de décembre. Les premières neiges tiennent peu, mais bientôt surviennent les grands froids qui sont assez intenses pour geler les cours d'eau importants, et la neige tombant dans ces circonstances, tient longtemps et acquiert une grande épaisseur. Dans certaines années, on a vu la terre de 3½ pieds de neige. — Araçons de quinze jours l'époque de la chute des premières neiges et nous aurons une description parfaite de nos hivers.

Dans l'Ardenne, le printemps est souvent doux et beau au début, puis il devient humide. La pluie tombe quelquefois avec force et par intervalle, souvent très-fine et d'une manière continue. Les gelées blanches se prolongent jusque dans le mois de mai. — C'est également ce qui arrive dans nos localités.

Dans l'Ardenne, l'été est alternativement chaud et sec, et pluvieux et froid, il est même à remarquer qu'une fois le temps bien affermi dans l'une de ces conditions de sécheresse ou d'humidité, il s'y maintient beaucoup plus longtemps qu'il ne le serait utile pour les besoins de l'agriculture. Dans les étés pluvieux, les pluies du printemps durent souvent pendant cinq à six semaines. Dans les étés secs, c'est pendant les mois de juillet et d'août que se font sentir les plus grandes chaleurs, suivies de temps relativement très-froids. — C'est ce que nous remarquons aussi sous notre climat.

Tout nous autorise donc à dire que ce qui réussit sous le climat de l'Ardenne peut aussi bien réussir sous le nôtre. Nous en avons une preuve dans la citrouille, la culture canadienne s'en est emparée depuis longtemps et son succès est aussi certain que l'est celui du blé par exemple.

Sol. — La citrouille aime un sol riche, parfaitement meuble, susceptible d'absorber fortement la chaleur et pouvant conserver une humidité constante en été. Cette dernière condition surtout est indispensable et si le sol n'y satisfait pas d'une manière naturelle, on y supplée au moyen de l'arrosage ou de l'irrigation.

La question de l'ameublissement a aussi une grande importance et si le terrain n'est pas par lui-même friable, il faut multiplier les façons, labours, hersages et roulages, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'effet désiré.

Quant à la richesse du sol, nous devons remarquer que les gros produits ne sont obtenus que sur les terrains où l'on a déposé de grosses fumures, ou sur ceux qui ont été enrichis par les cultures précédentes.

Préparation du sol. — Si l'on sème la citrouille dans une terre naturellement friable, la préparation sera facile. Ainsi un labour de 7 pouces de profondeur environ donné à l'automne, un hersage au printemps, un coup de scarificateur ou un léger labour suivis d'un second hersage au moment de l'ensemencement rendront l'ameublissement complet. Si le sol est léger on se dispensera de faire un labour d'automne, on le gardera pour le printemps, parce que sur ces terrains les labours faits avant l'hiver ne peuvent avoir que de très-mauvais effets pour la végétation.